

## Interview de Roland GAUDE

(délégation régionale des C.E.M.E.A. Lorraine)

réalisée par Denis MORIN (I.C.E.M.) et Daniel BERSWEILLER (I.C.E.M.)

à l'occasion des journées nationales d'études des C.E.M.E.A.  
sur les centres de vacances et de loisirs (Marly-le-Roi)

— Les vacances collectives semblent pour les C.E.M.E.A. s'arrêter essentiellement au C.V.L. (centre de vacances et de loisirs). Qu'en est-il en 1981 ?

— Le terrain spécifique des C.E.M.E.A. a été à l'origine la colonie de vacances.

C'est dans ce domaine en effet où la liberté d'action est le moins entravée par les traditions, les pressions administratives, la fonctionnarisation en général. Il offre en outre l'avantage de pouvoir considérer l'enfant dans sa totalité et sous tous les aspects de sa vie. Le terme plus récent de «centre de vacances et de loisirs» recouvre en réalité toutes les formes de vacances collectives pour tous les âges, pour toutes les situations.

Cependant, un sort un peu particulier a été fait aux centres de vacances familiales puisqu'un secteur des C.E.M.E.A. vient d'être créé pour s'y consacrer spécialement... On peut affirmer que les militants des C.E.M.E.A. sont impliqués partout où il existe des vacances collectives et même dans celles qui échappent aux recensements officiels. Notre but n'est pas d'imposer une organisation à ceux qui ne désirent pas être organisés, mais de leur donner les moyens de s'organiser tout seuls.

— Pour les C.E.M.E.A., le C.V.L. se veut être un instrument du développement des personnes... Qu'en est-il en 81 ? Peut-on développer une personne, un ado, un enfant, un adulte pendant trois semaines (au mieux) de l'année ?

— Le centre de vacances et de loisirs est un instrument du développement de la personne car le temps des vacances n'est pas un moment neutre et sans effets.

Le C.V.L. se situe complémentarément à l'école, à la rue, à la famille... Il ne remplace pas toutes ces influences mais il a sa spécificité :

- Temps de vacances, donc disponibilité des enfants, hors des programmes, des impératifs d'horaire, des obligations familiales.

- Une micro société organisée pour des enfants, avec des enfants, par des enfants qui permet une participation effective à la gestion de ses propres affaires. Cependant, adaptation à un milieu économique social et politique, nécessaire pour éviter la marginalisation et l'isolement.

- des adultes nombreux, préparés à leur tâche, chargés précisément de proposer des situations et des structures qui rendent possible ce développement.

- un autre type de relations inter-individuelles.

- Des possibilités nombreuses et riches d'activités qui incitent à l'expérimentation, à la prise en charge de son propre temps libre.

- Une vie physique équilibrée pour compenser tous les types de fatigue et de carences accumulés ailleurs.

Le développement d'une personnalité n'est pas uniquement une fonction du temps ou de la durée, Il est aussi favorisé par un milieu nouveau, une situation inhabituelle, une rencontre fortuite.

C'est le «choc» (schock au sens américain du terme). Un choc est toujours à l'origine du franchissement d'une étape, d'un palier dans le développement. La simple séparation d'avec la famille, qu'elle soit sur-protectrice ou trop laxiste, ou ni l'un ni l'autre, est déjà un phénomène extrêmement important.

Et puis, il y a toutes les situations évoquées plus haut. Ici, comme ailleurs, le rôle de l'éducateur n'est presque jamais immédiatement mesurable. C'est à la fois très gratifiant mais un peu angoissant. Cela justifie une formation d'animateurs

(et de directeurs) qui ne soit pas uniquement centrée sur les aspects occupationnels de la vie des enfants.

Il ne s'agit donc pas pour nous de vouloir former des personnes en trois semaines, mais de créer des situations multiples pour que chacun ait une chance d'y trouver les moyens de se développer selon ses désirs et ses possibilités.

— Avez-vous des propositions à faire pour étendre le champ d'action de votre projet dans d'autres secteurs comme la rue, le quartier, les foyers culturels, les M.J.C., etc. ?

— Nos propositions ne sont pas conjoncturelles, elles s'intègrent dans toute la démarche de l'Education Nouvelle.

Elles ne peuvent trouver leur application dans la réalité que sous deux conditions essentielles :

- Un changement de mentalité profond chez les éducateurs, chez tous les éducateurs professionnels ou non, pour considérer que l'enfant a des droits fondamentaux et que tout doit être fait pour qu'il devienne un citoyen libre, conscient et utile aux autres.

- Une politique générale d'investissement, en espace, en locaux, en matériels, en formation générale des enseignants, des parents, des éducateurs pour que ces droits fondamentaux deviennent des réalités.

Hormis le fait que les militants des C.E.M.E.A. sont aussi des acteurs engagés dans la rue, la M.J.C., l'école, la prévention, la médecine... le mouvement C.E.M.E.A. qui devrait être le point de rencontre de toutes les recherches, de toutes les idées neuves en pédagogie, ne désire pas se substituer à ceux qui ont pour tâche de revendiquer et de mettre en place des solutions, tels les partis politiques, les syndicats et les œuvres gestionnaires qui se réclament de l'idéologie progressiste.

Nous formons les enseignants pour qu'ils comprennent la globalité de l'éducation, c'est à eux, aux élus, aux parents, d'ouvrir l'école, de rentabiliser les locaux scolaires, d'adapter l'enseignement à la vie.

Le mouvement C.E.M.E.A. n'a pas de pouvoir institutionnel.

— Envisagez-vous des rapports nouveaux et/ou amplifiés avec d'autres mouvements d'éducation nouvelle, d'autres fédérations d'éducation populaire ? Auriez-vous des propositions à faire dans ce sens ?

— La dispersion des forces a toujours été dénoncée par les C.E.M.E.A. comme le danger à éviter.

Cela nous a conduits dès l'origine à un comportement que nous essayons de maintenir grâce aux accords passés avec d'autres mouvements et en dépit de bavures qui peuvent exister çà et là.

Le mouvement C.E.M.E.A. est le lieu de recherche et de réflexion pédagogique pour les associations de l'école publique.

Il tente de regrouper toutes les personnes qui, dans tous les milieux, ont en commun les idéaux de l'Education Nouvelle.

L'institution C.E.M.E.A. est chargée de la formation des personnels qui militent dans les œuvres de l'école publique.

En contrepartie, l'association C.E.M.E.A. se garde d'intervenir en tant que telle sur tous les terrains où une action spécifique est menée par une «association amie».

Il n'est donc ni absurde ni contradictoire d'être à la fois un militant des C.E.M.E.A. d'une part et d'autre part un militant de l'I.C.E.M., de l'A.R.O.E.V.E.N., de la F.O.L., du G.F.E.N... ou d'un syndicat, ou d'un parti politique.



On peut ajouter que des concertations permanentes (quelquefois insuffisantes aussi) existent institutionnellement entre nos grandes organisations mais cela serait sans grande efficacité si n'existaient pas des contacts entre les personnes en de nombreuses circonstances.

— Partout nous subissons la ségrégation, la hiérarchie : classes sociales, niveaux scolaires, handicaps, tranches d'âges... Comment les C.E.M.E.A. contournent-ils ce problème ? Quels outils ont-ils mis en place ?

— Nous sommes un mouvement laïc et en ce sens nous luttons contre toute ségrégation mais il est vrai que nous ne maîtrisons pas toutes les pratiques dont l'origine est bien dans le refus de la différence.

Il est donc tellement plus commode d'avoir à dominer des éléments semblables, il est tellement difficile de faire face à des situations multiples où les intérêts ne sont pas identiques.

Nous sommes un certain nombre à prôner la rencontre à l'école et au centre de vacances d'enfants d'âges différents.

Notre seul outil est d'argumenter et de démontrer pour convaincre. Mais ce n'est pas évident. Cela se passe mieux en apparence pour certains handicapés.

Il ne doit pas y avoir de confusion entre fonctions différentes et hiérarchie. On peut dans un groupe assumer des fonctions différentes selon ses compétences sans que pour autant s'installe un système hiérarchique.

Nous vivons cela quotidiennement au sein de notre association ; nous essayons de le faire vivre partout où nous intervenons et en particulier dans les stages où n'existe pas a priori de relation de supérieur à subordonné, de maître à élève, de chef à employé...

Le système hiérarchique trouve son origine et sa justification dans un type de relations personalistes. Il exclut l'influence d'un tiers dont le rôle est précisément d'interrompre la chaîne des relations duelles dans laquelle un individu est toujours soumis à un autre plus élevé, ou subordonné à un autre plus bas que lui.

L'outil original des C.E.M.E.A. est le stage de formation avec ses moyens de fonctionnement et la qualité de sa vie collective. On peut constater que la démocratie est le plus fragile de tous les régimes politiques car il est le seul dont les structures doivent être remises en cause dès qu'elles sont en place.

Il est aussi le plus facile à critiquer car il ne donne jamais de certitudes définitives. Il n'y a pas de vérité dans la recherche ni dans l'attitude scientifique. Le poids du passé est énorme dès qu'il s'agit d'échapper au confort indiscutable que créent toute ségrégation et toute hiérarchie. Pour échapper à l'une et à l'autre, il faut d'abord le vouloir.

— Si notre champ d'action est différent : C.V.L. pour les C.E.M.E.A., école pour l'I.C.E.M., notre projet pédago-

gique ne défend-il pas une même idée fondamentale qui est la construction de citoyens responsables de leurs apprentissages, tant dans leur milieu que dans la société, disposant d'outils pour agir sur le monde extérieur ?

— Accord avec le constat sur le projet pédagogique des C.E.M.E.A. et l'I.C.E.M. ; tout ce qui a été dit jusqu'ici le confirme.

Il faut préciser cependant que la différence constatée entre les lieux d'application de chaque association ne doit jamais faire perdre de vue la globalité de l'éducation et l'unité de la personne.

— L'enseignant dans sa classe, en C.V.L... Comment les C.E.M.E.A. vivent-ils la contradiction école - C.V.L. ; quelles propositions font-ils pour permettre à d'autres travailleurs (non intellectuels) de jouer un rôle dans l'éducation populaire, de prendre une place dans la formation, l'éducation, les vacances, l'appropriation de l'espace/temps libre ?

— Il ne nous semble pas qu'il doive y avoir organiquement contradiction entre école et C.V.L.

Il devrait y avoir complémentarité. Le rôle de l'école est spécifique mais il devrait être cohérent avec tous les autres moments de l'éducation si la société était elle-même cohérente.

Nous avons essayé de placer le C.V.L. dans un système d'éducation nouvelle alors que l'école, dans son ensemble restait traditionnelle et attachée à des valeurs plus ou moins périmées.

Nous avons bien dû tenir compte de cette contradiction conjonctuelle. Les plus en difficulté étaient bien les enseignants eux-mêmes qui devaient se partager dans deux positions inconciliables.

Peut-être l'avenir fournira-t-il une autre situation. Il restera quand même que l'école a toujours eu pour but et pour fonction :

1. de transmettre le patrimoine et les acquis antérieurs du groupe social ;
2. de pérenniser un fonctionnement social en y adaptant les citoyens.

L'école n'a jamais été à la base d'une révolution quelconque ni dans la façon de vivre ni surtout en pédagogie.

Ce sont les mouvements qui sont à l'origine de tout progrès et de toute transformation, c'est d'ailleurs pour cela que se sont créés l'I.C.E.M., le G.F.E.N., les C.E.M.E.A. et d'autres... De ce fait, les enseignants qui luttent pour la transformation de l'école et de la société ne trouvent leur substance qu'en dehors de l'école.

Un enseignant n'est pas payé par la société pour qu'il la remette en cause. Toutes les sociétés ont toujours tenu essentiellement à contrôler leur école.

Seuls les travailleurs à l'intérieur des associations peuvent réellement faire émerger les problèmes nouveaux et les imposer envers et contre tous. C'est bien pour cela que tout a été fait pour les écarter de ces préoccupations.

Les propositions que nous faisons, avec d'autres au sein de la J.P.A. depuis longtemps seront-elles prises en compte sans être dénaturées, sans être récupérées par le système.

Nous demandons des moyens pour rendre la formation moins coûteuse, des congés formation, des congés pour activités sociales d'intérêt public, le statut de l'élus social.

Beaucoup d'adhérents des C.E.M.E.A. sont des travailleurs d'entreprises, d'hôpitaux, d'administration. Trop peu d'entre eux peuvent consacrer du temps à la formation dans les stages, à l'organisation d'un centre de vacances, à leur formation personnelle.

Qui peut supporter le choc d'un congé sans solde ou sans salaire ? On peut quand même remarquer et nous ne manquons pas de le souligner que les C.A. des M.J.C., les conseils de parents d'élèves, les associations de quartier, les élus locaux des travailleurs, etc... sont généralement supportés par des personnes qui ont fait autrefois un stage de «moniteurs de colonies de vacances» et ils s'en souviennent.

En ce sens la formation des animateurs de centres de vacances dépasse, et de loin, les deux ou trois sessions qui accompagnent ou qui justifient leur brevet d'aptitude.

C'est aussi une originalité de l'Education Nouvelle que de toujours vouloir intégrer la formation globale de l'individu jusque dans ses compétences spécifiques, fussent-elles professionnelles.